

désignations classiques venues de l'est et de l'ouest. Il n'est donc pas surprenant qu'en plus de la forme savante et même conventionnelle d'un nom de lieu il existe deux ou plusieurs autres noms bien connus de la population locale et consacrés par une solide tradition culturelle, même s'ils ne survivent dans l'usage officiel que pour désigner les habitants de la localité. En voici quelques exemples tirés du *Diccionario ideológico de la lengua española* (2^e édition, 1966):

Nom de lieu	Nom des habitants
Alcalá de Henares (Madrid)	alcalahíno, complutense
Mérida (Badajoz)	emeritense, merideño
Séville	sevillano, hispalense, itálico
Tolède	toledano, carpetano
Léon	leonés, legionense
Lérida	leridano, ilderdense
Saragosse	zaragozano, cesaraugustano, saldubense ²

Il en est de même de quelques-uns des systèmes orographiques les plus importants, quoique dans ce cas les désignations historiques aient été plus aisément supplantées par d'autres grâce à l'introduction d'une terminologie plus rationnelle et au fait qu'en matière d'orographie la recherche générale sur les aspects géographiques du régionalisme est moins poussée que dans d'autres domaines. C'est ainsi que nous avons: Système central (Carpeto-vetónico); cordillère Cantabrique (Galibéricos, Cantábricos et Astúricos); Sierra Morena (Mariánica); monts de Tolède (Oretana). Pour les cours d'eau importants, l'usage populaire n'a conservé la désignation archaïque que dans le cas du Guadalquivir (Betis ou Baetis), mais chez les spécialistes et dans l'usage officiel ce nom sert à désigner le bassin tout entier, en raison de l'importance géologique et orogénique de l'ancienne dépression qui reliait la Méditerranée à l'Océan. Les divisions régionales font également l'objet d'une terminologie géographique plus rationnelle: c'est ainsi que les deux grandes subdivisions de la Meseta espagnole portent aujourd'hui les noms de Meseta nord et Meseta sud, qui ont remplacé les anciennes désignations de Castilla la Vieja et Castilla la Nueva. Il se manifeste toutefois, dans le cadre de l'administration officielle, une tendance revisionniste régionale en ce sens que l'on cherche à mieux adapter les ressources naturelles au développement économique et social.

Pour ce qui est des noms géographiques les moins importants, les considérations d'ordre pratique ont eu le pas sur l'adoption d'une norme unique. C'est ainsi qu'en raison de l'existence de dialectes il a fallu, notamment pour les besoins de la poste, accepter deux graphies ou deux versions pour quelques-unes des localités les moins importantes. Cela

² Le *Diccionario* ne donne pas cette forme, mais elle n'en existe pas moins.

tient au fait que l'on répugne à accepter les règles de l'orthographe et de la grammaire et à les adapter aux dialectes régionaux prédominants. Il s'ensuit que, dans le *Diccionario Geográfico Postal de España*, on trouve par exemple, sous la lettre «A», des variantes de graphie pour 48 localités. Il faut s'attendre cependant que l'accroissement des contacts avec le reste du pays et l'influence des moyens publicitaires se traduisent, dans les villages, par un déclin des formes nées de la tradition orale et à leur remplacement par des formes obéissant aux règles de la normalisation. En revanche, il n'en sera pas ainsi des formes appartenant au dialecte prédominant car, en toute logique, elles seront appelées à survivre et à être acceptées comme un reflet authentique de la situation vernaculaire existante.

Bien qu'il n'y ait pas lieu de rendre compte de tout ce qui se fait en Espagne dans le domaine de la terminologie géographique, tant nationale qu'internationale, il convient de rendre hommage aux nombreux philologues et spécialistes qui ont participé aux recherches. Grâce à leurs efforts, il sera possible de publier des ouvrages aussi importants que l'*Enciclopedia Lingüística Hispánica* du CSIC (dont le volume I a paru en 1960), pour laquelle sept spécialistes étudient les aspects les plus importants de la toponymie au cours des périodes préromaine, phénicienne, punique, latine, germanique, arabe et de la reconquête. De telles études ne pourront que donner un nouvel essor à la recherche géographique dans tous les domaines de la toponymie, notamment en corrélation avec des œuvres telles que la grande histoire d'Espagne publiée sous la direction de l'éminent Menéndez Pidal, les atlas linguistiques et les dictionnaires étymologiques et dialectaux, dont la qualité ne cesse de s'améliorer.

Une autre preuve de l'intérêt accru que suscite l'étude des noms géographiques est encore fournie par la nomenclature de l'Institut national de statistique, dressée en 1960 et publiée à Madrid en 1963, ainsi que par les cartes et publications cartographiques parues ces derniers temps. Il n'en reste pas moins qu'une tâche immense attend encore la Commission de toponymie. Il lui faut faire connaître les normes prescrites, introduire des méthodes modernes d'étude, de recherche et de documentation, assurer l'échange des résultats de l'expérience acquise tant à l'intérieur de l'Espagne métropolitaine qu'avec les zones adjacentes.

Entre-temps les efforts se poursuivront au sein du Conseil supérieur géographique en vue d'améliorer et de tenir à jour la normalisation des noms géographiques, notamment dans les documents cartographiques. Cette activité s'exercera tant au siège du Conseil que sur le terrain et elle aura pour objet de parvenir à toute l'exactitude et à toute la précision compatibles avec l'évolution historique des noms géographiques.

DOCUMENT PRÉSENTÉ PAR L'UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES¹

L'Union des Républiques socialistes soviétiques est un Etat multinational. Les habitants de son vaste territoire appartiennent à près de 130 nationalités. Les groupes les plus importants constituent des républiques fédérales et autonomes, des régions autonomes ou des arrondissements nationaux. Avant la grande révolution socialiste d'Octobre, la plupart des groupes nationaux ne possédaient pas leur propre langue écrite, particulièrement ceux qui étaient fixés aux confins orientaux du pays, en Sibérie et à l'extrême nord. Après la victoire de la révolution d'Octobre, tous les peuples

¹ Le texte original de ce document a paru en anglais sous la cote E/CONF.53/L.40.

de l'URSS ayant obtenu l'égalité des droits, leurs langues nationales ont été reconnues et ont pu se développer librement. Il a fallu tout d'abord créer des alphabets nationaux pour les peuples qui n'avaient pas de langue écrite propre et faire adopter les langues nationales dans l'enseignement. Des linguistes des académies des sciences, institutions d'enseignement supérieur et instituts de recherche des républiques de l'Union ont créé des alphabets pour un certain nombre des langues parlées en URSS; ils ont écrit de nouveaux manuels scolaires et des grammaires, compilé des dictionnaires bilingues entre le russe et les diverses langues nationales et étudié les systèmes phonétiques

nationaux. On a pu ainsi entreprendre la normalisation systématique des noms géographiques russes et d'autres langues nationales de manière scientifique, en comparant l'écriture et la phonétique des diverses langues nationales avec celles du russe.

La transcription des noms d'une langue en une autre langue utilisant le même alphabet se fait par la méthode d'adaptation directe qui est largement utilisée dans les pays d'alphabet latin. Pour transcrire les noms de langues utilisant un alphabet différent, on emploie une méthode de transcription pratique. Cette méthode est généralement utilisée pour la transcription en russe de toutes les langues, y compris celles qui utilisent l'alphabet cyrillique. Dans ce dernier cas, les lettres qui n'existent pas en russe ou dont la valeur phonétique diffère sont modifiées.

La méthode russe de transcription pratique vise à orthographier les noms géographiques étrangers en caractères russes de manière à rendre leur prononciation le mieux possible sans l'aide de signes complémentaires.

La fixation d'une orthographe définitive et uniforme des noms géographiques dans la langue officielle d'un pays, ainsi que la transcription uniforme des noms géographiques étrangers — c'est-à-dire la normalisation des noms géographiques — est une tâche très complexe, particulièrement dans les pays dont la population est multilingue.

La nécessité d'une autorité responsable de l'orthographe des noms géographiques a amené de nombreux États à constituer des organes spéciaux chargés d'approuver les noms géographiques. En Union soviétique, la normalisation des noms figurant sur les cartes rédigées en russe incombe à la Direction de la géodésie et de la cartographie (GUGK), qui relève du Conseil des ministres de l'URSS.

Pour résoudre le problème, la GUGK a constitué un comité spécial permanent de la transcription, aux travaux duquel ont participé des représentants des principaux organismes de cartographie. Un Comité mixte permanent des noms géographiques a maintenant été créé, avec une composition plus large. Il comprend des représentants de divers ministères et départements et de l'Académie des sciences de l'URSS. Ce comité est habilité à étudier et à trancher les questions relatives aux méthodes employées pour déterminer ou modifier le nom des localités et des caractéristiques naturelles et pour transcrire en russe les noms étrangers; il est également chargé d'étudier, avant de les soumettre à l'approbation de la GUGK, les règlements et les dictionnaires de noms géographiques, dont l'application devient ensuite obligatoire dans tout le territoire de l'URSS.

L'uniformité de transcription des noms géographiques ne peut être assurée qu'au moyen de règlements d'application obligatoire spéciaux — tels que les règles de transcription des noms étrangers en russe —, de nomenclatures et de cartes normalisées.

Les règlements concernant la transcription des noms écrits dans les langues parlées en Union soviétique et des noms étrangers jouent un rôle essentiel pour la normalisation des noms géographiques. Ils sont élaborés pour chaque langue conformément à une méthode déterminée. Ils contiennent des renseignements sur la répartition des langues dans le pays, sur les nouveaux ouvrages cartographiques, littéraires ou de référence concernant chaque territoire et chaque langue, des alphabets et des règles pour la transcription en russe des caractères (ou des sons) étrangers. On y trouve également des principes relatifs aux termes géographiques, des règles de transcription des noms composés

et des listes des noms consacrés et des termes génériques employés dans les noms géographiques. Il existe maintenant 103 règlements (58 concernant l'Union soviétique et 45 les pays étrangers). En outre, des règles générales ont été publiées au sujet de la graphie des noms géographiques de l'URSS sur les cartes et au sujet de la transcription des noms géographiques. Ces règles portent sur les langues ci-après:

Langues indo-européennes: biélorusse, ukrainien, bulgare, serbo-croate, tchèque et slovaque, polonais; letton, lituanien; bengali, hindi, ourdou; tadjik, ossète, persan, poushtou; danois, suédois, norvégien, islandais, féroé; anglais, hollandais, afrikaans, allemand; moldave, français, italien, espagnol, portugais, roumain; arménien; grec; albanais;

Langues caucasiennes: abasien, abkhaze, avar, adyghéen, géorgien, dargoua, kabarde-circassien, ingouche, lak, leshgien, tabassakan, tchéchène;

Langues turques: azerbaïdjanais, altaïque, bashkir, kazakh, karakalpak, balkar, kirghiz, koumik, nogay, tatar, touva, turc, turkmène, ouzbek, ouïgour, tchouvache, khakasse, yakoute;

Langues finno-ougriennes: hongrois, komi, mansy, mazi, mordve, oudmourte, finnois, khanty, estonien;

Langues samoyèdes: nenetz, selkup;

Langues sino-tibétaines: birman, vietnamien, chinois, laotien, thaï;

Langues mon-khmères: khmer;

Langues mongoles: bouriate, kalmouk, mongol;

Langues tOUNGOUZES et mandchoues: nanaï, eveni, evenki;

Langues paléoasiatiques: koryak, tchouktche, eskimo;

Langues sémitiques: amharique, arabe, hébreu;

Langues malayo-polynésiennes: indonésien, malgache, tagal;

Langues bantoues: swahili.

Les noms géographiques russes sous leur forme moderne sont orthographiés conformément aux règles d'orthographe russe qui ont été adoptées en 1956 et aux règles de transcription sur les cartes des noms géographiques de l'URSS formulées par la GUGK en 1961.

Les noms géographiques des diverses langues nationales de l'URSS sont transcrits à partir de leur orthographe moderne de manière à rendre leur prononciation littéraire. Les variations dialectales sont conservées lors de la transcription si elles sont employées uniformément dans les documents officiels et autres sources.

Les noms géographiques des pays étrangers sont transcrits à partir de leur orthographe moderne dans la langue officielle d'un autre pays. S'il y a deux ou plusieurs langues officielles dans un pays, leurs zones d'utilisation sont délimitées et les noms géographiques sont transcrits selon la position des lieux qu'ils désignent. En Belgique, par exemple, il est tenu compte de la délimitation entre les régions de langues flamande et française; en Suisse, quatre régions sont délimitées: les régions de langues allemande, française, italienne et romanche. Lorsqu'un pays comprend des circonscriptions nationales administrativement autonomes, les noms les concernant sont transcrits, si possible, à partir de leur langue locale.

Cependant, un groupe de noms géographiques non russes fait exception à ces règles: il s'agit des noms consacrés en russe. Ce sont, pour la plupart, les noms des États, des

capitales et des détails topographiques physiques les plus connus. La forme russe de ces noms diffère de sa forme authentique car elle est établie de longue date dans la langue et consacrée par une longue habitude. On écrit, par exemple, contrairement à ce qu'exigeraient les règles énoncées plus haut, «Бухарест» au lieu de «Букурешти», «Рим» au lieu de «Рома», «Копенгаген» au lieu de «Кёбенхавн». Les noms consacrés ne désignent en général qu'un seul détail topographique: le nom «Сидней» n'est employé que pour la ville australienne, alors que les localités portant le même nom au Royaume-Uni ou aux Etats-Unis sont désignées par le nom «Сидни», qui est conforme aux règles de transcription des noms anglais.

Les noms composés russes sont transcrits conformément à l'orthographe russe: séparément, avec un trait d'union ou en un seul mot (Белые Берега, Волоста-Пятница, Анжеро-Судженск, Среднеуральск, par exemple).

Les noms composés des langues d'alphabet latin sont transcrits en russe conformément à leur graphie dans la langue intéressée. Si le nom étranger est en un seul mot, les règles prévoient qu'il en est de même en russe; s'il est composé de mots séparés ou reliés par un trait d'union, il est transcrit avec un trait d'union conformément à l'orthographe russe: Niederlausitz (République démocratique d'Allemagne) = Нидерлаузиц; Big Springs (Etats-Unis) = Биг-Спрингс; Catán-Lil (Argentine) = Катан-Лиль.

Les noms composés des langues qui n'emploient pas l'alphabet latin sont généralement transcrits en un seul mot. C'est par exemple le cas des noms transcrits du chinois, du japonais, du coréen, du tibétain, du birman, du khmer, de l'hindi ainsi que des langues d'alphabet arabe — le persan, le pushtu, l'ourdou; exemples: «देहरा दुन» (Inde) = «Дехрадун»; «川 (77)» (Japon) = «Ямагава»; «长江» (Chine) = «Яньчжоу»; «수 위» (Corée) = «Сувои»; «دره گور» (Iran) = «Дергерог». C'est aussi le cas des noms composés de la majorité des langues turques et finno-ougriennes et des langues parlées dans le nord de l'URSS; exemples: «Корт Кёрос» (République autonome des Komis) = «Корткерос»; «Бэйрэкэ Тамак» (République autonome des Tatars) = «Байря Китамак»; «Пужымо Йыл» (République autonome des Oudmourtes) = «Пужмоил».

Les termes génériques qui font partie des noms géographiques (mont, lac, baie, canal, île, pointe, etc.) sont soit traduits, soit transcrits selon la morphologie et la syntaxe de la langue, la relation entre le nom générique et le nom propre et la pratique établie. On est convenu de transcrire les termes génériques s'ils sont accompagnés d'un adjectif ou d'un nombre; c'est, en effet, dans ce cas que leur lien avec le nom propre est le plus étroit; exemples: «колодец Кырккуи» (puits) [RSS de Turkménistan], où «кырк» signifie «quarante» et «куи» signifie «puits»; «Сефидруд» (fleuve) [Iran], où «сефид» signifie «blanc» et «руд» signifie «fleuve»; «Сноуи-Ривер» (fleuve) [Australie], pour «Snowy River» (Fleuve neigeux).

Dans la transcription des noms en russe, on a l'habitude de transcrire la forme orientale des termes génériques pour certaines langues et de les traduire pour d'autres. La forme orientale est conservée quand le terme vient après un nom propre, comme dans le cas du nom chinois «река Сицзян» (Sikiang), où «цзян» (kiang) signifie «fleuve», ou du nom coréen «залив Ионилман» (Yonkil Man), où «ман» (man) signifie «baie». Le terme est traduit quand il précède le nom propre, comme dans les noms arabes, vietnamiens, indochinois, khmers, laotiens et thaïs. On écrit, par exemple, pour un fleuve irakien «Эль-Касимия» (fleuve Al Kasimiya)

et non pas «Нахр-эль-Касимия» (Nahr al Kasimiya), «Нахр» (Nahr) signifiant «fleuve»; pour un fleuve indonésien, on écrit «река Лебам» (fleuve Lebam) et non pas «Сунгей-Лебам» (Sungei Lebam), «сунгей» (Sungei) signifiant «fleuve».

Les nomenclatures et les cartes normalisées jouent un rôle essentiel pour assurer l'adoption d'une orthographe uniforme. L'URSS fait beaucoup en ce sens depuis quelques années. Les autorités administratives publient des livres de référence sur les divisions administratives et territoriales de l'Union soviétique, des républiques fédérales, des républiques autonomes et des régions. Ces livres indiquent les noms des entités administratives et des localités.

La GUGK a publié des dictionnaires des noms géographiques du territoire de l'URSS et des pays étrangers (Iran, RSS de Lettonie, etc.).

L'académie des sciences de certaines des républiques fédérales et les instituts de recherche des républiques autonomes publient, dans leur propre langue, des dictionnaires des noms géographiques de leur territoire (dictionnaires des noms géographiques de la RSS d'Azerbaïdjan, de la RSS du Kazakstan, de la République autonome de Touva, glossaire des noms de fleuves de la RSS d'Ukraine, etc.).

Les livres de référence sur les divisions administratives et territoriales de l'URSS et des républiques fédérales, ainsi que les dictionnaires de noms géographiques approuvés par le Comité mixte et sanctionnés par la GUGK font autorité pour toutes les institutions.

La GUGK publie également des glossaires de termes géographiques et de mots qui se retrouvent dans les noms géographiques; ces ouvrages sont particulièrement utiles pour les travaux sur le terrain car ils évitent que des erreurs soient commises en relevant les noms sur les cartes topographiques. Les noms géographiques sont étudiés par des spécialistes ainsi que par le département des noms géographiques de l'Institut central de recherche en matière de géodésie, de levés aériens et de cartographie qui relève de la GUGK. Ce département recueille systématiquement les termes géographiques et en constitue des listes qui sont publiées soit en appendice aux règles de transcription des noms en russe soit en volumes séparés.

Des glossaires de termes géographiques de la RSS du Kazakstan et de la République autonome de Yakoutie ont déjà été publiés, ainsi qu'un glossaire de termes géographiques d'Even et Evenk. Des listes de termes ont été aussi publiées en appendice aux atlas universels de 1954 et 1967.

La GUGK s'occupe de l'élaboration de cartes normalisées. Les noms qui figurent sur ces cartes ont été approuvés et doivent figurer sous la même forme dans les cartes et atlas à publier. Ces cartes sont constamment tenues à jour et toutes les modifications de noms sont publiées dans des rapports spéciaux.

Pour améliorer la normalisation internationale des noms géographiques, il importe, selon l'URSS, que tous les pays du monde publient des nomenclatures uniformes comprenant au moins l'ensemble des noms géographiques figurant dans les atlas nationaux et que tous les pays soient tenus au courant, par l'intermédiaire de l'ONU, des modifications de noms géographiques. Il est souhaitable que les noms des langues qui n'emploient pas l'alphabet latin soient publiés dans la langue nationale avec leur transcription en caractères latins.

La tâche qui incombe à l'Union soviétique est d'achever l'élaboration des règles concernant la transcription des

noms géographiques étrangers en russe et d'établir des dictionnaires des noms géographiques du territoire de l'URSS et des régions avoisinantes, qui rendront obliga-

toire pour toutes les institutions et tous les organismes de l'Union l'emploi uniforme de la graphie, scientifiquement déterminée, des noms qui y figurent.

DOCUMENT PRÉSENTÉ PAR LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO¹

EXAMEN DE L'ORDRE DU JOUR

...

Points 7 et 8: La République du Congo, ne possédant pas encore d'organisme national s'occupant de la normalisation des noms géographiques, n'a pas de rapport ni de données d'expérience à fournir concernant ce sujet. Les discussions relatives à ces deux points seront suivies avec intérêt pour profiter au maximum de l'expérience acquise par d'autres pays.

Point 9. — Normalisation nationale:

a) Recherche sur le terrain des données relatives aux noms géographiques:

Faire état du projet de création d'équipes-terrain de complètement à qui serait confié ce travail de recherche. Ces équipes travailleraient en collaboration avec les autorités administratives et les habitants locaux et se baseraient pour le recueil des noms géographiques sur les règles concernant l'orthographe des noms géographiques congolais dont copie en annexe.

b) Traitement des noms géographiques au bureau:

Se fait actuellement à l'Institut géographique du Congo à partir des règles citées ci-dessus (voir l'annexe).

c) Décisions relatives aux régions multilingues:

La République démocratique du Congo a choisi la langue française comme langue principale. A côté de cette langue principale, il existe quatre langues véhiculaires principales à savoir: le Kikongo, le Lingala, le Tshiluba et le Kishwahili. Les noms géographiques sont recueillis à partir d'une de ces quatre langues véhiculaires, auprès des habitants locaux et leur orthographe est fixée à partir des règles citées plus haut (voir l'annexe).

d) Nomenclature nationale:

Un début de nomenclature nationale a été exécuté. A partir des cartes des territoires au 1/200 000, seule documentation cartographique couvrant l'ensemble du pays, une liste par territoire des noms des localités a été établie. Dans les territoires, ces noms sont localisés par l'indication du quart de degré carré où ils se situent. Les travaux de cette nomenclature ont été arrêtés faute de personnel et en raison du manque de renseignements en provenance des autorités territoriales. Ils pourraient être repris lors de la création des équipes-terrain de complètement.

e) Structure administrative des organismes nationaux qui s'occupent des noms géographiques:

Sans commentaires puisqu'il n'existe pas d'organisme de ce genre au Congo. A suivre pour information et application éventuelle dans l'avenir.

f) Exploitation automatique des données:

A suivre pour information et à discuter pour application éventuelle dans l'avenir.

Points 10 et 11. — Termes géographiques et systèmes d'écritures: A suivre pour information et à discuter pour application éventuelle dans l'avenir.

Point 12. — Coopération internationale: La délégation congolaise sera amenée à donner ses avis et sa position lors

¹ Le texte original de ce document a paru sous la cote E/CONF.53/L.42.

de la discussion des différentes questions comprises dans ce point.

...

Annexe

ORTHOGRAPHE DES NOMS GÉOGRAPHIQUES DE LA RÉPUBLIQUE DU CONGO

L'ancienne Commission de linguistique africaine de Belgique chargée d'élaborer les règles concernant l'orthographe des noms géographiques congolais a édicté les dispositions suivantes qu'il y a lieu d'appliquer à l'exclusion de toutes autres (circulaire n° 21/30 du 12 août 1953).

Le son véritable de chaque nom, tel qu'il est prononcé par les habitants locaux, sera pris comme base de l'orthographe.

Etant donné que la représentation phonétique parfaite de chaque son ne peut être obtenue au moyen de lettres de l'alphabet latin et des signes orthographiques, on s'appliquera à indiquer, le plus exactement possible, la prononciation locale avec les caractères ci-après:

1. Les voyelles «a», «e», «i», «o» et les consonnes «b», «d», «f», «j», «k», «l», «m», «n», «p», «r», «t», «v», «z» se prononceront comme en français;
2. La différence entre voyelle brève et voyelle longue ne sera pas indiquée;
3. Les lettres «c» et «q» ne seront pas employées pour noter le son «k»;
4. La différence entre «e» fermé (par exemple «été», «nez») et «e» ouvert (par exemple «très», «mes», «net», «même») ne sera pas indiquée;
5. La lettre «g» aura toujours le son dur, comme dans «gare», quelle que soit la voyelle qui suit immédiatement. On écrira «Isangila», «Bakenge», «Zange», «Kenge» et l'on prononcera comme si l'on écrivait: «Issanguila», «Bakangai», «Zangai», «Kenghé»;
6. La lettre «h» ne sera écrite que dans le groupe «sh» et dans les noms qui comportent une véritable aspiration (Yahuma, Kahemba, Kalehe);
7. Le «i» semi-voyelle, sera représenté par un «y» comme dans «yard». Exemple: Yambuya, Yalundi, Yakoya. Les sons «ya», «ye», etc., ne seront jamais représentés par «ja», «je», etc. On écrira donc «Bayanda», «Bayeye», et non «Bajanda», «Bajeje», «Bapeja». On ne terminera jamais un mot par «y» pour indiquer la voyelle «i», exemples: «Noki», «Dri» et non «Noky», «Dry»;
8. La lettre «j» sera employée uniquement pour représenter le son qu'elle a dans le mot «jour». Exemple: Bunji;
9. La différence entre «o» fermé (par exemple «chose», «aube», «beau») et «o» ouvert (par exemple «tort», «robe») ne sera pas indiquée;
10. La lettre «s» aura toujours le son sifflant de «s», «ç», «ç», dans «servir», «acier», «garçon», on écrira «Isangi», «Kasongo», «Yakusu» et l'on prononcera comme si on écrivait «Issangui», «Kassongo», «Yakussu»;
11. La lettre «u» représentera toujours le son «ou» français. Exemples: Rubi, Ubangi, Uele;
12. Le «w» demi-voyelle se prononcera comme dans le mot anglais William. On aura soin de ne pas confondre les «wa», «we», «wi», etc., avec «ua», «ue», «ui». En écrivant «wa», «we», «wi», l'accent tombe entièrement sur les voyelles «a», «e», «i», tandis qu'en écrivant «ua», «ue», «ui» on représentera deux sons distincts dans chacune de ces diphtongues et d'égale importance au point de vue de l'émission («ua» prononcez «ou-a», «ue» prononcez «ou-e», «ui» prononcez «ou-i»). Exemples: Kalungwa, Nyangue, Kwilu, Muala, Duela, Duizi;
13. La lettre «x» ne sera jamais employée;